

Guiti DEYHIME

Les emprunts du persan au français (Etude phonétique)

Parmi les langues européennes, le français a fourni le plus grand nombre d'emprunts au persan¹, et ceci dans toutes les couches de vocabulaire:

– termes relatifs aux sciences: *oreillon, microbe, atome, oxygène, tangente, ornithorynque, démocratie, économie...*

– termes techniques: *électronique, automatique, téléphone, radio, régulateur, montage...*

– termes relatifs aux arts: *artiste, musique, concert, palette, comédie, romantique...*

– termes relatifs à l'armée: *général, gendarme, police, amiral, bombe, division...*

– et même les mots de la vie courante: *merci, maman, café, appartement, manteau, adresse, sauce, boulevard, etc...*

Il n'est pas très facile de préparer une liste exhaustive de ces emprunts. Le *Farhang-e Mo'in*, sans les noms propres qu'il traite à part, donne une liste d'environ 1.700 mots², mais un certain

1– M.Mo'in, *Farhang-e Mo'in*, Téhéran, Amīr-Kabīr, 1353/1974, p. XXXVII.

2– Nous faisons confiance à ce dictionnaire quant à l'origine donnée, n'ayant pas d'autre possibilité de vérification.

nombre de termes y manque: *oreillon, économie, coup d'Etat, ordre, avance, moquette, etc...* *Farhang-e 'Amīd*³, en 3 volumes, qui ne sépare pas noms propres et noms communs, fournit une liste d'environ 2.600 mots.⁴ De toute façon, nous sommes en face d'un chiffre important qui montre l'étendue de l'apport lexical du français au persan.

On n'est pas renseigné sur la date d'entrée de chaque terme en persan.⁵ Nul doute que la plus grande partie a pénétré notre vocabulaire à l'époque qādjāre (1794-1924), ou plus précisément après les réformes amorcées par Amīr-Kabīr⁶, en particulier la fondation du Dār-ol-fonūn. Sorte d'université moderne, on y enseignait, en sus de la médecine et des sciences, la langue et la littérature françaises.⁷ C'était le lieu privilégié où se développait, à travers le français et la France, la connaissance des sciences, techniques, arts, institutions et en un mot la culture européenne.⁸ En même temps que certains aspects d'un nouveau mode de vie, les Iraniens ont adopté aussi le vocabulaire correspondant, comme c'est souvent le cas chez tous les peuples. La pénétration de certains termes a pu cependant avoir des motifs plus précis: par exemple parce qu'ils exprimaient ou désignaient d'une façon plus économique que leurs concurrents persans, une idée ou une chose: ainsi «merci» aurait remplacé [dastešomadardnakone] ou [motešakkeram] ou d'autres formules de politesse, c'est-à-dire des phrases entières ou des mots de plusieurs syllabes pour exprimer une idée simple et unique. Il se pourrait aussi que l'adoption des mots tels que «maman» pour [xanumdzun], «salon» pour [otaqemehmunnune], «cadeau» pour [helegol],

3- H. 'Amīd, *Farhang-e 'Amīd*, Téhéran, Amīr-Kabīr, 1365/1986.

4- Nous remercions ceux de nos étudiants, surtout MM. Nékouvaght et Forouzandoust, qui très gentiment nous ont aidé à préparer des listes de mots et à les dénombrer.

5- Certains chercheurs se sont pourtant déjà penchés sur ce problème, mais, à notre connaissance, leurs travaux n'ont pas encore été publiés.

6- Brillant premier ministre qādjār (1184-1230/1805-1851).

7- M.-T. Bahār, *Sabk-šhenāsī/ Stylistique*, (l'histoire de la prose persane), Téhéran, Amīr-Kabīr, 1355/1976, 3^e vol., p. 347.

8- Pour plus de renseignements voir A. Rouhbakhshan, «Le rôle du Dār-ol-Fonūn dans l'expansion du français en Iran», in *Luqmān*, III, 2, printemps-été 87, pp. 33-54.

[hedje] ou [tʃeʃmroʷʂani], etc... soit due au même motif, bien qu'on ne puisse pas sous-estimer le rôle du snobisme.⁹

Ces emprunts peuvent être étudiés de différents points de vue: sémantique, historique, sociologique, etc... L'étude que nous présentons ici est une classification purement phonétique pour montrer les changements subis par ces mots, en passant d'une langue à l'autre. Pour ce faire, nous commencerons par présenter les tableaux comparatifs des systèmes phoniques français et persan afin de montrer leurs ressemblances et leurs divergences; celle-s-ci déterminent, en grande partie, le sort réservé aux sons français accueillis au sein du système phonique persan.

Tableau comparatif des voyelles françaises et persanes¹⁰

	antérieures non-arrondies	antérieures arrondies	postérieures non-arrondies	postérieures arrondies
fermées	ⓘ	Ⓨ		Ⓤ
mi-fermées	ⓔ	Ⓞ		ⓐ ⓑ ⓓ
moyenne		ⓐ		
mi-ouvertes	ⓔ ⓕ	ⓐ ⓑ		ⓓ
ouvertes	ⓐ		ⓐ ⓑ	

9- Comme on le verra, les emprunts, une fois entrés en persan, ont été soumis aux règles phonétiques de cette langue, entre autres à la modification de leur longueur vocalique. On sait que la différence entre voyelles longues et voyelles brèves, très marquée en poésie et constante en persan écrit, s'affaiblit de façon considérable dans la langue parlée. C'est pourquoi nous n'avons pas tenu compte de la longueur vocalique dans nos transcriptions.

10-Dans ce tableau et le suivant, les sons communs aux deux langues sont entourés d'un cercle, ceux uniquement français sont à l'intérieur d'un rectangle, et ceux appartenant au persan à l'intérieur d'un triangle.

Tableau comparatif des consonnes françaises et persanes

	bila- biales	labio- dentales	apico- dentales	alvéo- laires	sifflan- tes	chuint- tantes	pala- tales	vé- laires	uvu- laires	pharyn- gales
sourdes occlusives	(p)		(t)					(k)	ق	ق
sonores	(b)		(d)					(g)		
sourdes fricatives		(f)			(s)	(ʃ)			خ	ح
sonores		(v)			(z)	(ʒ)			ځ	
sourdes affriquées						تʃ				
sonores						دʒ				
latérale			(l)							
vibrante				(r)						
nasales	(m)		(n)				(ŋ)			
semi- consonnes							(ɥ)	(w)		
							(j)			

On sait que les sons des mots étrangers adoptés par une langue se ramènent, en général, aux sons les plus proches de celle-ci. L'intégration des consonnes, dont le nombre est supérieur en persan, ne présente pas de difficulté. Même le [ɣ] s'est assimilé, se laissant analyser en [n+j]. En ce qui concerne les voyelles, il est nécessaire que plusieurs voyelles françaises se ramènent à un des types vocaliques persans, puisqu'en face des seize voyelles françaises, le persan n'en possède que sept. C'est ce qui s'est effectivement produit dans la plupart des cas, sauf pour les nasales françaises qui s'analysent en voyelle+ [n] ou [m]. Il est nécessaire, ici, de souligner l'important rôle joué par l'harmonisa-

tion vocalique dans le passage des voyelles françaises à celles du persan.

Dans le choix des correspondants persans pour les voyelles françaises, il n'y a pas d'unanimité absolue entre les différents usages sociaux: [televezjun] pour «télévision», [iliktirik¹¹] pour «électrique», [rasturæn] pour «restaurant», [ʃukulat] pour «chocolat» représentent la prononciation qu'on pourrait plutôt qualifier de populaire, en face de [televizijon], [elektirik], [restoran] et [ʃokolat], prononciations plus raffinées. D'autre part, tous les emprunts ne sont pas utilisés par tous les usagers: n'importe qui n'aura pas, en effet, l'occasion de prononcer les termes scientifiques, artistiques ou militaires. Par conséquent, les mots spécialisés employés par un public cultivé s'écartent moins de leur origine française que les mots d'utilisation générale.

Quelquefois, deux prononciations différentes coexistent, sans qu'on puisse les attribuer aux différents usages sociaux: [aparteman] et [apartoman] pour «appartement», [personel] et [persenel] pour «personnel», [beros] et [boros] pour «brosse», [alkol] et [alekol] pour «alcool», etc... Par contre certains mots ont la même prononciation chez toutes les catégories sociales: [kopon] pour «coupon», [manto] pour «manteau», [famil] pour «famille», [piriz] pour «prise», [tamr] pour «timbre», [saans] pour «séance», [duʃ] pour «douche», [film] pour «film», etc...

Pour certains de ces emprunts, des équivalents persans ont été établis depuis une cinquantaine d'années, mais assez souvent les deux termes sont utilisés concurremment: biologie, anatomie, géologie, agent de police, fréquence, diplôme, théâtre, phénomène, etc... Dans certains cas, l'emprunt est utilisé plus couramment que son homologue persan: machine, docteur, licence, refusé, ascenseur, hôtel, passeport, rendement, etc... Dans d'autres cas, l'emprunt ne connaît pas de concurrent persan: taxi, téléphone, radio, poste, cigare, physique, chimie, banque, etc...

L'étude de la forme prise par un certain nombre d'emprunts nous persuade que l'aspect écrit de ceux-ci était présent à l'esprit

11- Dans le mot [iliktiriki], magasin vendant des appareils électriques.

des premiers utilisateurs qui les ont connus sans doute à une époque où on connaissait le français plutôt par sa forme écrite. C'est ce qui justifie la prononciation du «t» de «concert», «chocolat», «passeport», etc... et du «h» dans tous les mots commençant avec cette lettre.

Notre liste de mots n'est pas complète. D'autres emprunts ajoutés à cette liste pourraient nuancer certaines de nos conclusions, mais il nous semble que l'essentiel des tendances du persan dans la conversion des sons français a été dégagé.

Regardons, maintenant, les faits de plus près. Nous tâcherons de ne prendre en considération, dans ce qui suit, que la prononciation familière des Téhéranais de la couche moyenne ayant fait des études secondaires, si toutefois cela est possible. Nous examinerons le traitement de chaque son français, ou si nécessaire, d'un ensemble de sons, dans les positions initiale, médiale et finale.

Les consonnes

Les consonnes des mots d'emprunts n'ont presque pas changé, dans le passage d'une langue à l'autre. Simplement, comme on pouvait s'y attendre, elles se sont conformées aux particularités articulatoires du persan: les occlusives sourdes, par exemple, sont devenues aspirées et plus explosives, ou le [ʁ] fricatif et guttural du français a cédé la place au [r] vibrant et roulé du persan, etc...

Voilà l'essentiel des changements subis par les consonnes:
a-Le [ʒ] a donné place à [n+j], étant donné que le persan ne possède pas ce son: [manjazi] pour «magnésie», [konjak] pour «cognac», [espanjol] pour «espagnol».

b-La lettre «h» initiale, de valeur uniquement graphique en français, est prononcée en persan: [hotel] pour «hôtel», [hektar] pour «hectare», [hormon] pour «hormone», [helikopter] pour «hélicoptère», etc...

c- Les groupes de consonnes ont été sujets aux phénomènes d'assimilation et de différenciation, phénomènes très familiers au consonantisme persan:¹² [magzimom] pour «maximum», [hegtar]

12- Voir à ce sujet: Deyhime, G., «Enquête sur la phonologie du persan contemporain», *La Linguistique*, 1981, 1, pp. 133-136.

pour «hectare», [fagtur] pour «facture», [dokdor] pour «docteur», [dikde] pour «dictée», etc...

d- La consonne finale de certains mots, non prononcée en français, se prononce: [konsert] pour «concert», [pasport] pour «passeport», *[esterasburg] pour «Strasbourg», [estandard] pour «standard», etc...

e- Dans une prononciation très familière, la dernière consonne de certains groupes consonantiques finals tombe, tout comme dans les autres mots persans: [romatis] pour «rhumatisme», [pos] pour «poste», [ʒes] pour «geste», [met] pour «mètre», etc...

Groupe de consonnes

Les groupes de consonnes sont différemment traités d'après leur position. Voici les cas les plus importants:

1) Groupe de consonnes initial:

Comme le persan ne connaît pas de groupes de deux consonnes dans cette position, il est difficile pour les locuteurs de prononcer de tels groupes. C'est pourquoi une voyelle parasite apparaît pour faciliter la prononciation.

Cette voyelle qui est invariablement le [e], pour les groupes constitués de [s] plus une autre consonne –une [t] ou une [k], dans la plupart des cas– s'ajoute au début du groupe: [estaʒ] pour «stage», [estandard] pour «standard», [estasijon] pour «station», [eski] pour «ski», [eskelet] pour «squelette», [espermatozojid] pour «spermatozoïde», etc...

La voyelle parasite s'ajoute au milieu des autres groupes consonantiques à l'initiale, et son choix est décidé assez souvent par la voyelle suivante:

- [pli...]→[pili...]: [pilise] pour «plissé»;
- [kli...]→[kili...]: [kilinik] pour «clinique», [kiliʃe] pour «cliché»;
- [gli...]→[gili...]: [gilisirin] pour «glycérine»;
- [pʁi...]→[piri...], [peri...]: [piriz] pour «prise», [peri] pour «prix»;
- [bʁi...]→[beri...], [biri...]: [be/irigad] pour «brigade»;
- [kʁi...]→[kiri...]: [kiristal] pour «cristal», *[kiristof] pour «Christophe»;
- [gʁi...]→[giri...]: [girim] pour «grime»;

- [pʁo...] → [poro...], [pero...]: [porog/eram] pour «programme», [perozektor] pour «projecteur»;
- [bʁo...] → [boro...]; [bero...]: [bo/erodri] pour «broderie», [be/oros] pour «brosse»;
- [tʁo...] → [tero...]; [toro...]: [te/orompet] pour «trompette»;
- [blu...] → [bulu...]: [buluz] pour «blouse»;
- [gly...] → [gulu...]: [gulukoz] pour «glucose»;
- [fly...] → [fulu...]: [fulut] pour «flûte»;
- [pʁø...] → [poro...], [pero...]: [po/erov] pour «preuve»;
- [klæ...] → [kulu...]: [kulub] pour «club»;
- [pla...] → [pela ...]: [pelak] pour «plaque», [pelastik] pour «plastique»;
- [kla...] → [kela ...]: [kelas] pour «classe», [kelasor] pour «classeur»;
- [gla...] → [gela...]: [gelajol] pour «glaïeul»;
- [fla...] → [fela...]: [felanel] pour «flanelle»;
- [tʁa...] → [tera...]: [terafik] pour «trafic», [teraktor] pour «tracteur»;
- [dʁa...] → [dera...]: [deram] pour «drame», [deramatik] pour «dramatique»;
- [kʁa...] → [kera...]: [kera/evat] pour «cravate»;
- [gʁa...] → [gera...]: [geram] pour «gramme»;
- [kʁɛ...] → [kere...]: [kerem] pour «crème»;
- [fʁã...] → [fera...]: [feramason] pour «franc-maçon».

2) Groupe de consonnes médial:

De façon générale, les groupes de deux consonnes sont bien tolérés et restent tels quels dans la grande majorité des cas: [adres] pour «adresse», [albom] pour «album», [bo/ulvar] pour «boulevard», [festival] pour «festival», [vaksan] pour «vaccin», [pasport] pour «passeport», [perso/enel] pour «personnel», [zimnastik] pour «gymnastique», [burʒw/ua] pour «bourgeois», [dif-tiri] pour «diphthérie», [baskul] pour «bascule».

Même certains groupes non admis à l'initiale sont bien tolérés dans cette position: [tablo] pour «tableau», [mikrob] pour «microbe», [batri] pour «batterie», [deklame] pour «déclamer», [diplom] pour «diplôme», [paragraf] pour «paragraphe», etc...

Les groupes de trois consonnes, difficiles à prononcer pour le

locuteur persan, se réduisent en groupes de deux consonnes par l'adjonction d'une voyelle parasite se situant, en général, entre la deuxième et la troisième consonne: [e/ile/iktirik] pour «électrique», [kontorol] pour «contrôle», [kontorat] pour «contrat», [panseman] pour «pansement», [randeman] pour «rendement», [antirig/k] pour «intrigue», etc... Comme on vient de remarquer, la plupart de ces groupes proviennent de la rencontre du [n] résultant de la décomposition des voyelles nasales, avec un groupe de deux consonnes existant en français.

Deux mots, pourtant, gardent inchangés leur groupe de trois consonnes: [ekspersijonist] pour «expressionniste» et [marksist] pour «marxiste». En français qui n'admet pas, non plus, la rencontre de trois consonnes, l'existence de tels groupes est justifiée par la présence du son [s] qui «a assez de son pour lui-même pour n'avoir pas besoin de s'appuyer sur une voyelle et peut servir de soutien aux consonnes qui l'entourent».¹³

3) Groupe de consonnes final:

Les groupes de ces types ne changent pas, puisqu'ils existent déjà en persan: [artist] pour «artiste», [burs] pour «bourse», [metr] pour «mètre», [sans] pour «chance», [form] pour «forme», [kart] pour «carte», [modern] pour «moderne», [mobl] pour «meuble», [sosijalist] pour «socialiste», etc... Comme nous l'avons déjà signalé, la dernière consonne peut tomber dans une prononciation très familière, mais ceci est surtout valable pour le groupe [st]: [artis] pour «artiste», [pos] pour «poste», [3es] pour «geste», mais aussi: [met] pour «mètre», [lit] pour «litre», [fib] pour «fibre», etc...

Les mots «timbre» et «orchestre», comportant trois consonnes de suite ¹⁴, s'allègent en [tamr] et [orkesr]. Mais les deux mots «filtre» et «lustre» font appel à une voyelle parasite pour s'alléger: [filter], [luster].

Dans les mots sentis comme composés, si le deuxième élément comporte à l'initiale un groupe de consonnes, celui-ci est traité, dans les quelques mots existant, comme à l'initiale absolue,

13- Grammont, M., *Traité pratique de prononciation française*, Paris, Delagrave, 1963, p. 120.

14- Le mot «timbre» devient en persan [tambr].

c'est-à-dire qu'une voyelle parasite apparaît: [santigerad] pour «centigrade», [radijogerafi] pour «radiographie», [mizanpili] pour «mise en plis», [sinemaeskop] pour «cinéma-scope», etc...

Dans tous les groupes de consonnes plus le yod, il y a l'insertion d'un [i] parasite: [alijaʒ] pour «alliage», [do/usije] pour «dossier», [radijator] pour «radiateur», [dopijes] pour «deux-pièces», [mo/usijo] pour «monsieur», etc... C'est l'insertion automatique de ce [i] qui empêche que l'initiale des mots tels que «sciatique» et «cyanure» soit traitée comme les autres mots commençant par un groupe de [s] plus consonne: [sijatik], [sijanur].

Dans les quelques mots comportant le son [ɟ] qui est interprété en persan comme une suite de [n+j], le [i] parasite ne se manifeste pas d'habitude: [manjazi] pour «magnésie», [espanjol] pour «espagnol» et [konjak] pour «cognac». Le groupe de [l+j] aussi semble ne pas entraîner l'apparition de [i] parasite: [meljun] pour «million», [meljuner] pour «millionnaire», [mi/eljard] pour «milliard».

Il faut ajouter qu'à la suite des transformations subies par certains mots, il y a l'apparition de groupes de consonnes inexistantes à l'origine: [alminijom] pour «aluminium», [ambo/ulans] pour «ambulance», [pasport] pour «passeport», [rekord] pour «record», [fedral] pour «fédéral», [etket] pour «étiquette», [sandika] pour «syndicat», [kamva] pour «canevas», [seflis] pour «syphilis», etc...

Les voyelles

Contrairement aux consonnes, les voyelles françaises ont dû beaucoup changer pour s'harmoniser avec le vocalisme persan. Elles seront donc étudiées séparément.

Voyelle [i]:

C'est la voyelle qui semble avoir subi le moins de changement en passant d'une langue à l'autre, bien qu'elle se trouve dans un grand nombre d'emprunts et en toutes positions: [ideoloji] pour «idéologie», [sigar] pour «cigare», [maʃin] pour «machine», [fotokopi] pour «photocopie», [fantezi] pour «fantaisie», etc... Les mots «sublimé» et «syphilis» qu'on entendait souvent, il y a quelques décennies, sont les seuls à avoir changé leur [i] contre une autre voyelle: [sublame], [seflis].

Le [i] suivi de yod en finale passe à [il] en persan: [famil] pour «famille», [vanil] pour «vanille», [gu/oril] pour «gorille», *[bastil] pour «Bastille» et [espadril] pour «espadrille». Ce changement est apparemment dû à la tendance du persan à ne pas admettre de [ij] en finale.

Voyelle [y]:

Le [y] passe, comme on pouvait s'y attendre, à [u], mais uniquement en médiale: [muzikal] pour «musical», [sel/lul] pour «cellule», [suze] pour «sujet», [punez] pour «punaise», etc... Cependant, dans quelques mots, en cette même position, il est remplacé par [o]: [romatîsm] pour «rhumatisme», [komonist] pour «communiste», [ambo/ulans] pour «ambulance» et [kari-kato/ur] pour «caricature».

A l'initiale et en finale, dans le peu de mots existant, la tendance est de prononcer [o] et dans un cas [o^w]: [oranijom] pour «uranium», [oltimatom] pour «ultimatum», [o/u niform] pour «uniforme», *[o^wranus]¹⁵ pour «Uranus» et *[kamo/u] pour «Camus».

Voyelles «E»:

Le «E» reste tel quel dans la grande majorité des mots où il se trouve: [enerzi] pour «énergie», [etket] pour «étiquette», [mersi] pour «merci», [metr] pour «mètre», [muze] pour «musée», [zele] pour «gelée», etc... Cependant, il est remplacé par d'autres voyelles dans quelques mots: *[ifel] pour «Eiffel», [taatr] pour «théâtre», [diftiri] pour «diphthérie», etc... Ce changement de voyelle, dans quelques mots, ajoute une nuance plutôt vulgaire: [rasturan] pour «restaurant», [mikanik] pour «mécanique», [sina-ma] pour «cinéma».

Voyelles «Œ»:

Le nombre d'emprunts ayant à l'origine un «Œ» est assez restreint et se limite presque aux mots formés avec le suffixe «-eur», dont le [œ], comme on pouvait s'y attendre, passe à [o]: [asansor] pour «ascenseur», [dokdor] pour «docteur», [gelajol] pour «glaieul», [mobl] pour «meuble», etc...

Le mot «Europe», le seul que nous ayons pu trouver avec «Œ»

15- Ce mot est surtout utilisé comme prénom de femme.

initial, se prononce unanimement **[urupa]*, prononciation qui est due probablement à l'harmonisation de «*Œ*» initial avec le *[u]* interconsonantique provenant du changement de la voyelle *[ɔ]*.

Voyelle *[ə]*:

On aurait pu croire que le sort du *[ə]* en persan serait le même que celui du «*Œ*», puisque les Français le prononcent très souvent soit comme *[œ]*, soit comme *[ø]*. Mais il n'en est pas ainsi, et le persan semble hésiter à adopter un remplaçant pour le *[ə]*. En effet, dans la douzaine de mots où cette voyelle existe, on rencontre quatre voyelles différentes pour la remplacer, à savoir: *[e]*, *[u]*, *[o]*, *[a]*: *[zele]* pour «gelée», *[ru/e fuze]* pour «refusé», *[mo /u sjo]* pour «monsieur», et *[marmalad]* pour «marmelade». Mais le *[e]* l'emporte, et on le trouve dans la plupart de ces mots: *[eskelet]* pour «squelette», *[zeton]* pour «jeton», **[reno]* pour «Renault», etc... Comme on peut voir par les exemples précédents, c'est l'harmonisation qui décide dans plusieurs cas de la nature du remplaçant.

Voyelles *[a]* et *[ɑ]*:

Il y a beaucoup d'emprunts contenant la voyelle *[a]*, qui passe presque sans exception et en toutes positions à *[ɑ]*: *[abaʒur]* pour «abat-jour», *[adres]* pour «adresse», *[taksi]* pour «taxi», *[maman]* pour «maman», *[sinema]* pour «cinéma», *[viza]* pour «visa». Seuls «fanatique» devient *[fenatik]* et «parenthèse» garde son *[a]*: *[parantez]*.

Les quelques mots ayant un *[a]* à l'origine, le conservent: *[gaz]* pour «gaz», *[pas]* pour «passe», etc...

Voyelles «*O*»:

Les mots comportant un «*O*» à l'origine, le gardent en général en toutes positions: *[orkesr]* pour «orchestre», *[ot/o/mobil]* pour «automobile», *[polis]* pour «police», *[hotel]* pour «hôtel», *[radijo]* pour «radio», *[kado]* pour «cadeau», etc... Mais dans quelques mots très usuels, il peut aussi passer à *[u]*: *[utubus]* pour «autobus», *[ʃukulat]* pour «chocolat», *[ʃufaʒ]* pour «chauffage», *[resturan]* pour «restaurant», *[kilu]* pour «kilo». Si l'usage de *[u]* peut être interprété comme plutôt populaire dans les trois premiers termes, il n'en est pas ainsi pour les deux derniers qui peuvent s'entendre de la bouche de tout un chacun. De toute façon, les deux prononciations coexistent pour ces mots. C'est

uniquement le mot **[urupa]* pour «Europe» qui est ainsi prononcé par tous les usagers. Il n'est peut-être pas trop invraisemblable de dire que l'emploi de [u] à la place des autres voyelles donne souvent un caractère assez vulgaire à la prononciation, quoique certains mots, comme **[urupa]* soient prononcés avec [u] par tous les usagers. Un autre exemple serait le mot «gobelin», employé d'ailleurs pour «canevas», qui a été très utilisé il y a une dizaine d'années, et qui a, dès le départ, été prononcé [*gublan*] par tout le monde.

Il serait possible que le changement de [o] français en [u] et de [u] en [o] soit dû, dans certains emprunts, à leur forme écrite, étant donné qu'en persan, le [o] et le [u] peuvent s'écrire avec la même lettre d'alphabet; or, quand un mot est inconnu, il n'y a aucune possibilité de distinguer la prononciation: [*guril*] pour «gorille», [*muket*] pour «moquette», [*bolvar*] pour «boulevard» et [*kopon*] pour «coupon», etc...

Voyelle [u]:

Il y a assez peu d'emprunts contenant la voyelle [u], qui reste, en général, inchangée: [*duš*] pour «douche», [*buluz*] pour «blouse», [*kudeta*] pour «coup d'Etat», etc... Mais dans quelques mots, le [u] devient [o] dans la bouche de presque tous les usagers: [*kopon*] pour «coupon», [*bolvar*] pour «boulevard», **[molan]* pour «moulin»¹⁶, [*rolet*] pour «roulette», [*ʒornal*] pour «journal».

Notons que dans les quatre derniers mots, le [o] est suivi d'une liquide, mais il est difficile d'affirmer que la présence de cette liquide est pour quelque chose dans la conversion de [u] en [o]. Cependant, il faut dire que dans certains mots où le [y] français a passé à [o], on note la présence de cette même liquide: [*oranijom*] pour «uranium», [*olimatom*] pour «ultimatum», [*ambolans*] pour «ambulance» et même dans **[o^wranus]* pour «Uranus».

Voyelles nasales:

Ce sont surtout les mots en [*ā*] et en [*ō*] que le persan a emprunté au français, mais il en existe aussi un certain nombre en [*ē*]. De façon générale, les voyelles nasales sont remplacées par

16- Dans le nom «Moulin rouge».

la voyelle orale correspondante plus les consonnes [n] ou [m], et ceci en toutes positions: [anten] pour «antenne», [aparte/oman] pour «appartement», [boronz] pour «bronze», [salon] pour «salon», [sandika] pour «syndicat», [tera/en] pour «train», [ampul] pour «ampoule», [tamr] pour «timbre».

En position finale, le [on] ainsi produit passe, dans les mots les plus courants et dans une prononciation nettement populaire, à [un]: [telefon] pour «téléphone», [kamijun] pour «camion», [televizjun] pour «télévision», etc...

Dans certains mots de cette catégorie, devant certaines consonnes, on pourrait entendre une voyelle nasale: [kōkur] pour «concours», *[kōgo] pour «Congo», [šās] pour «chance», etc...¹⁷

Syllabe

Selon A. Nadjafi, il existe en persan six sortes de syllabes pour les mots du fond primitif: CV, CVC, CVCC, CV:, CV:C, CV:CC.¹⁸ Il précise toutefois que les emprunts aux langues étrangères ont introduit d'autres (un ou deux, dit-il) sortes de schèmes syllabiques. Il fait allusion ainsi aux mots "timbre", "lustre", etc... prononcés par des gens cultivés. A ces mots, on pourrait ajouter aussi "filtre", "orchestre", "Sartre", "Proust" et d'autres, qui prononcés à la française, donnent naissance à des syllabes telles que: CVCCC, CV:CCC et CCV:CC. Mais en persan familier, comme Nadjafi précise d'ailleurs, les mots usuels s'harmonisent, d'une façon ou d'autre, avec la structure syllabique existant, et c'est ainsi que "timbre" et "orchestre" deviennent [tamr] et [orkesr], "lustre" et "filtre" [luster] et [filter].

Les emprunts au français, en général, s'adaptent bien aux six schèmes signalés plus haut:

– CV [ko-pon] pour "coupon", [te-le-fo] pour "téléphone";

17- En persan, il n'y a pas de voyelle nasale, bien qu'on en trouve dans certains mots et dans une prononciation familière: [Ēdʒir] «figue», [Ēgur] «raisin», [ōs] «familiarité», etc... C.H. de Fouchécour parle de la nasalisation des voyelles [a], [a], [e], [o] quand elles précèdent les consonnes nasales. Cf. *Éléments de persan*, Publications orientalistes de France, Paris, 1981, pp. 11 et 17-18.

18- A. Nadjafi, *Mabānī-ye Zabānšenāsī* ("Éléments de linguistique"), Université Libre d'Iran, Téhéran, 1358/1979, pp. 45-47.

- CVC [mig-ren] pour "migraine", [a-ler-ʒi] pour "allergie";
- CVCC [boks] pour "boxe", [kon-sert] pour "concert";
- CV: [bu-luz] pour "blouse", [pī-rīz] pour "prise";
- CV:C [tab-lo] pour "tableau", [pe-lak] pour "plaque";
- CV:CC [burs] pour "bourse", [pīst] pour «piste».

Ceci est tout à fait valable si on considère, comme A. Nadjafi et les autres linguistes iraniens dont les ouvrages nous ont été connus, que tout mot persan à l'initiale vocalique est obligatoirement précédé d'un coup de glotte ou "hamzé": autrement dit ceci est toujours valable si on identifie à une consonne prononcée initiale, ce qui se passe dans la glotte au moment de l'articulation d'une voyelle initiale—à savoir l'accolement brusque des cordes vocales avant la mise en vibration pour la production de la voyelle. Mais si, comme le linguiste français, C.-H. de Fouchécour,¹⁹ nous ne voyons dans ce mouvement de la glotte qu'une attaque vocalique, c'est-à-dire la mise en place des cordes vocales pour amorcer l'articulation de la voyelle comme cela existe dans beaucoup de langues d'ailleurs²⁰, il nous faudra reconsidérer la structure syllabique des mots persans et des emprunts.

Dans ce cas, on aura, hormis les syllabes signalées plus haut, celles qui suivent:

- V et V: [o-pera] pour "opéra", [e-nerʒi] pour "énergie",
[kaka-u] pour "cacao", [i-de] pour "idée";
- VC et V:C [es-taʒ] pour "stage", [ok-siʒen] pour "oxygène",
[ut] pour "août", [al-bom] pour "album";
- VCC et V:CC [ord] pour "ordre", [org] pour "orgue",
[asm] pour "asthme", [gu-atr] pour "goitre",

Ainsi, on obtiendra, en tout, douze schèmes syllabiques pour les mots qui nous intéressent, dans leur prononciation familière.

Hiatus

Le problème de l'existence ou de l'absence de l'hiatus, pour les mots qui nous intéressent, dépend du point de vue adopté: si on admet qu'en persan, toute syllabe commence par une consonne,

19- *Op. cit.*, pp. 21 et 32.

20- Voir à ce sujet: M. Grammont, *Traité de phonétique*, 6^e édition, Delagrave, Paris, 1960, p. 49, et aussi: B. Malmberg, *Manuel de phonétique générale*, Picard, Paris, 1974, p. 152.

ce problème ne se pose même pas; mais si on accepte qu'il y a des syllabes commencées par une voyelle, on devra admettre l'existence de l'hiatus. Dans un tel cas, les mots "théâtre", "théorie", "idéal", "idéologie", "réaliste", "caoutchouc", etc..., tout comme en français, comporteraient deux voyelles de suite et deviendraient en persan: [taatr], [teori], [ideal], [ideoloji] [realist], [kautzu], etc... La seule exception serait alors, quand la seconde voyelle est une [i], auquel cas un [j] de transition, assez faible d'ailleurs, apparaît entre les deux voyelles: [mu/o zajik] pour "mosaïque", [herojin] pour "héroïne", [tirojid] pour "thyroïde", etc...

D'autre part, dans certains emprunts, on trouve un groupe de voyelles, dont la première est une [u] ou [y]. Nous savons qu'en français ce genre de mots a deux prononciations possibles: ou bien les deux voyelles se prononcent distinctement et en deux syllabes différentes, comme dans le cas de l'hiatus; ou alors, et c'est le cas le plus fréquent, les deux voyelles sont émises sans interruption et en une seule syllabe, dans lequel cas, le [u] est remplacé par la semi-consonne [w] et le [y] par l'autre semi-consonne [ɥ]: louer [lu-e] et [lwe], nuage [ny-aʒ] et [nuɑʒ]. Ceci devrait, en principe, être vrai pour la prononciation de tels emprunts en persan. Il n'est pas difficile, en effet, pour les locuteurs de réaliser le [w]²¹ qu'ils connaissent dans le second élément de la diphtongue [o^w], ou, si nous admettons l'existence de l'hiatus, de produire deux voyelles de suite. Mais les faits ne sont pas aussi simples. On sait, en effet, que:

a) certains locuteurs persans, connaissant le français, prononcent, dans beaucoup de mots contenant le [w], non pas ce son, mais un [v], qui lui est proche du point de vue de l'articulation, accompagné ou non de voyelle: oui [vuji], huit²² [vit], croire [kuruvar], Antoinette *[antovanet];

b) dans une prononciation plutôt vulgaire, le [w] de quelques rares emprunts français passe à [v], accompagné ou non de voyelle: [biskivit] pour "biscuit", [akvariom] pour "aquarium";

21 et 22- Le [u] français est entendu et traité, par le lecteur iranien, comme [w].

c) quand la diphtongue [o^w] précède une autre voyelle, souvent elle se scinde en [o] et [w], et ce dernier élément peut se transformer, dans beaucoup de cas, en [v]²³: [parto^w] → *[partovi] “nom de famille”, [xosro^w] → [xosrovi] = *[xosravi] “nom de famille”, [no^w] → [novin] “moderne”, etc...

Tout cela nous persuade que le locuteur persan entend, dans les emprunts contenant le “oué” ou le “ué” français, plutôt un [w], transformé par certains en [v], procédé familier en persan.

Mais d'un autre côté, l'emploi de [w], dans les emprunts, donnerait naissance à des syllabes telles que [ʒwa] dans “bourgeois”, [dwel] dans “duel”, [gwatr] dans “goitre”, etc... qui sont inconnues en persan et contre les habitudes et le sentiment linguistiques des locuteurs qui analysent automatiquement la seconde partie de “bourgeois” et les mots “duel” et “goitre” en deux syllabes: [ʒu-a], [du-el], [gu-atr], etc... Il serait donc, nous semble-t-il, préférable de voir là aussi un cas d'hiatus.

Bien que préliminaire, cette étude nous montre, d'une part, quelques aspects de l'apport lexical français au persan, – témoin direct de tout ce que notre culture a emprunté à la culture européenne au cours des deux derniers siècles, – et, d'autre part, l'altération, quelquefois assez profonde, subie par ces mots une fois intégrés au système phonétique persan.

Nous espérons pouvoir continuer l'étude de ces emprunts et les examiner sous différents aspects.

23- 'A.-A. Šādeghi, «Elteqā-ye mošavvat-hā va mas'ale-ye šāmet-hā-ye miyānī» (L'hiatus et le problème des consonnes de transition [en persan]), *Majalle-ye Zabānshenāsi* (Revue de linguistique), Téhéran, P. U. I., III, 2, automne-hiver 86-87, pp. 3-22